

# Quelques plantes magiques de Lorraine

Les trois lois dominantes de la magie : *Ce sont les lois de contiguïté, de similarité, de contraste : les choses en contact sont ou restent unies, le semblable produit le semblable, le contraire agit sur le contraire\**. (1)

Le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales définit la magie comme *l'art prétendu auquel on attribue le pouvoir d'opérer, par des moyens occultes, des effets surprenants et merveilleux*.

La magie naturelle, ou magie blanche, *celle qui, par des moyens naturels, mais inconnus au vulgaire, produit des effets qui semblent surnaturels et merveilleux, s'oppose à la magie noire, celle qui est censée opérer des effets vraiment surnaturels, avec le secours des êtres infernaux* (2).

La magie blanche apparaît donc comme celle de la nature et de Dieu, avec la divination, la protection, la médication... tandis que la magie noire est celle du diable et des sorciers, avec ses sortilèges et ses hallucinations.

De l'antiquité à nos jours et selon les civilisations, de nombreuses plantes ont été utilisées dans les rituels de la magie pour tenter d'agir sur les événements que l'homme rencontre dans sa vie quotidienne. En 2016, une étude indiquait 3 815 utilisations magiques de plantes répertoriées en Bretagne (3).

Souvent le nom scientifique ou les noms vernaculaires régionaux de ces plantes évoquent les pouvoirs magiques qui lui sont associés. Un tableau regroupe les quelques plantes magiques utilisées historiquement en Lorraine dont il sera question dans cet article.

## 1. Les plantes de la magie noire

### 1.1. Le quatuor diabolique (planche 1)

Le quatuor diabolique rassemble la belladone (*Atropa belladonna*), la jusquiame noire (*Hyoscyamus niger*), le datura officinal (*Datura stramonium*) et la mandragore (*Mandragora officinarum*). Ces quatre espèces contiennent des alcaloïdes mortels dont l'hyoscyamine, la scopolamine et l'atropine.



**Planche 1 : le quatuor diabolique.** Fruit de la belladone, fleur de la jusquiame noire, fruit du datura officinal, racine de la bryone dioïque

La **belladone** est l'une des espèces les plus toxiques de la flore lorraine. Tous ses organes sont dangereux et notamment ses fruits, des baies sphériques, charnues, noires et brillantes, de la taille d'une cerise, surnommées « cerises du diable ». Deux à cinq baies sont mortelles chez l'enfant, dix à quinze chez l'adulte, avec mydriase (dilatation des pupilles), tachycardie et coma. Son nom de genre, *Atropa*, est lié à Atropos, l'une des

trois Parques, filles de Zeus et de Thémis, fileuses du destin des hommes ; aux côtés de Clotho qui file la vie et de Lachesis qui en enroule le fil, Atropos est celle qui le coupe.

Son nom d'espèce, *belladonna*, fait suite à l'utilisation par les belles Italiennes de la Renaissance de son jus, qu'elles instillaient sous leurs paupières pour dilater leurs pupilles et ainsi mieux séduire leurs galants.

\* Le nombre entre parenthèses renvoie à la bibliographie en fin d'article.

La **jusquiame noire** est très rare en Lorraine. Toxique et narcotique, elle est parfois surnommée « herbe au grand sommeil ». L'espèce est décrite par Hippocrate, elle est mentionnée par Homère. La fumée de ses graines serait à l'origine des oracles des Pythies de Delphes. Elle est utilisée pour la transe et les voyages chamaniques.

Le **datura officinal** est assez commun dans les sites rudéralisés et sur les alluvions de Moselle. Il est aussi cultivé pour l'ornementation.

Son fruit, une capsule épineuse à quatre valves contenant des graines noirâtres, est surnommé « pomme du diable ». Utilisé, en encens ou feuilles à fumer, pour les voyages chamaniques et la transe, principalement par les Aztèques pour lesquels il est sacré.

Il est considéré en France comme une drogue hallucinogène : le commerce du datura comme plante ornementale y est autorisé, mais sa vente en tant que plante ayant des effets stupéfiants est passible de 75 000 € et de 5 ans d'emprisonnement (art. L3421-4 du Code de la Santé publique) !

La **mandragore** est une espèce dioïque dont la racine peut être naturellement anthropomorphe, mâle ou femelle (Figure 1), ou arrangée pour l'être...

Elle est *en magie l'orgueil de sa famille* (4). Plante magique entre toutes et la plus universelle, elle est douée de tous les pouvoirs, apportant force, richesse, puissance, protection, amour, bonheur, prospérité, fertilité...

Réputée pousser sous les gibets sur la terre recevant le sperme des pendus, celui qui osait l'arracher succombait peu après à une mort cruelle. Shakespeare met ces mots dans la bouche de Juliette : *ces cris semblables à ceux de la mandragore qu'on arrache de la terre, et qui font, dit-on, perdre la raison à ceux qui les entendent...* (5).

Absente naturellement de Lorraine, la mandragore y a été sans doute souvent remplacée par la **bryone** (*Bryonia*



**Figure 1 : La mandragore**  
Dioscurides neapolitanus,  
Biblioteca Nazionale di Napoli, début VII<sup>e</sup> s.

*cretica subsp. dioica*), elle aussi dioïque et qui possède une forte racine surnommée « navet du diable ».

La bryone fut longtemps utilisée comme purgatif et vomitif sous le nom d'ipéca indigène.

Belladone, jusquiame, datura, et mandragore (ou bryone) entraient dans la composition des onguents « de vol » utilisés pour enduire des branches d'arbre. En chevauchant ces branches, les sorcières mettaient en contact l'onguent avec certaines parties de leur corps très bien irriguées, assurant une diffusion sanguine rapide de ses principes actifs. Les sorcières tombaient alors dans un sommeil peuplé de rêves érotiques et d'hallucinations dont celle d'avoir l'impression de voler ! Plus tard un balai, à la fois symbole masculin (le manche) et féminin (la brosse), remplaça la simple branche d'arbre (6).

## 1.2. Autres espèces maléfiques (planche 2)



**Planche 2 : autres plantes maléfiques.**

Fleurs de l'aconit napel, fleur de l'aconit tue-loup, grande ciguë, inflorescence de la ciguë élevée

Deux espèces d'aconit existent en Lorraine : **aconit napel** (*Aconitum napellus*), espèce assez rare des Hautes-Vosges, et **aconit tue-loup** (*Aconitum lycoctonum subsp. vulparia*), assez commune dans les vallons forestiers froids notamment sur les Côtes de Moselle et de Meuse. La légende dit que les aconits seraient issus de l'écume de rage sortie de la gueule de Cerbère, tué par Héraclès (7). Les deux espèces contiennent de l'aconitine, alcaloïde toxique engendrant, par consommation, paralysie musculaire, défaillance cardiaque et mort ; par absorption au niveau de la peau, de graves intoxications par contact. Dès l'Antiquité, elles servent à enduire l'extrémité des lances, ensuite des flèches, tel le curare des Indiens d'Amazonie. Au XVIIe siècle, la fabrication de bombes à l'aconit fut préconisée pour combattre les *Turcs, les barbares et les infidèles*. Elles furent aussi employées par Médée pour empoisonner Jason, par les Borgia, et encore récemment pour tuer les renards et les loups. Accrochés à l'extérieur des maisons, les

aconits étaient censés protéger des vampires et des loups-garous (8).

Quatre espèces lorraines portent le nom de **ciguë** : ciguë tachetée ou grande ciguë (*Conium maculatum*), ciguë des jardins ou petite ciguë (*Aethusa cynapium subsp. cynapium*), ciguë élevée (*Aethusa cynapium subsp. elata*) et ciguë vireuse (*Cicuta virosa*) très rare et bénéficiant d'une protection régionale.

Socrate est condamné à boire la ciguë en 399 av. J. C. : c'est la grande ciguë, riche en conicine, conicéine et cicutine, poison officiel à Athènes qui provoque une paralysie musculaire fatale quand elle touche le diaphragme.

En dépit de leur forte toxicité, les ciguës auraient été utilisées dans des rites magiques, notamment en Mésopotamie, pour rompre les envoûtements sexuels, sans doute en conséquence de son pouvoir anaphrodisiaque supposé (8).

## 2. Les plantes de la magie blanche

### 2.1. Plantes pour se protéger (planches 3 et 4)

Les plantes magiques protectrices sont nombreuses. La protection peut être préventive ou curative et s'applique autant aux événements et phénomènes naturels de la vie (foudre, inondation, mauvaise récolte, maladie...) qu'aux manifestations surnaturelles, parfois induites par d'autres plantes magiques (malédiction, sortilège, envoûtement...).



**Planche 3 : plantes protectrices.** Inflorescence de l'armoise commune, angélique vraie, fleur de la benoîte des villes, inflorescence de la bétoine officinale

**L'armoise commune** (*Artemisia vulgaris*) est une herbacée vivace à odeur aromatique, très commune en Lorraine.

Elle est utilisée en fumigation dans des rites de purification, de divination quand elle est récoltée en lune noire, tandis qu'en pleine lune, elle augmente le désir sexuel (9). Brûlée dans les feux du solstice d'été, c'est le bonheur assuré, d'où son nom local « herbe de la Saint-Jean ». Cette croyance est sans doute liée à la

légende selon laquelle saint Jean le Baptiste aurait porté une ceinture d'armoise lors de sa retraite dans le désert. Dans Les secrets admirables du Grand Albert, il est écrit : *Celui qui a soin d'avoir toujours sur lui cette herbe, ne craint point le mauvais esprit, ni le poison, ni l'eau, ni le feu et rien ne peut lui nuire. De plus, si on en tient dans sa maison, le tonnerre ne tombera point dessus, ni aucun air venimeux ne l'infectera pourvu qu'on la mette à l'entrée* (10).

L'**angélique vraie** (*Angelica archangelica*) est une plante à odeur aromatique, cultivée pour l'emploi en confiserie de ses tiges confites. Elle est proche de l'angélique sauvage (*Angelica sylvestris*), commune en Lorraine dans les milieux humides, qui possède les mêmes vertus que la première, à un moindre degré.

L'angélique est utilisée dans des rites d'exorcisme, mais surtout comme plante protectrice préventive : répandue aux quatre coins de la maison, elle fait fuir les démons, dans l'eau du bain, elle conjure les malédictions et les sortilèges (9).

La **benoîte des villes** (*Geum urbanum*) est une petite Rosacée aromatique à fleurs jaunes, commune en Lorraine, autrefois utilisée pour aromatiser le vin et la bière, ainsi que pour teindre la laine en brun orangé.

Connue dès le XIIe siècle pour ses vertus médicinales (elle est astringente, tonique et fébrifuge), sa racine fraîche était aussi utilisée dans des rites de purification et de protection, notamment contre les bêtes sauvages et les morsures de serpents (11). Elle est encore employée en phytothérapie de nos jours.

La **bétoine officinale** (*Betonica officinalis*) est une Lamiacée à épis dense de fleurs rouges à purpurines, assez commune en Lorraine.

À la fois protectrice et médicinale, non seulement elle éloigne tout ce qui est redoutable mais elle a la propriété de faire sortir tous les os cassés (12). Ses feuilles et ses fleurs protègent celui qui les porte sur lui, repoussent les démons nocturnes chez celui qui les place sous son oreiller. Cueillie après la pleine lune qui termine les jours caniculaires, elle combat aussi l'envoûtement (7).

Ses feuilles ont été utilisées comme du tabac à priser pour favoriser l'éternuement. Sa racine, émétique et purgative, autrefois utilisée en décoction comme vomitif, est toxique.

*Fuga daemonium* (« diable en fuite ») et « chasse-diable » sont respectivement un nom ancien et l'un des noms vernaculaires donnés au **millepertuis perforé** (*Hypericum perforatum* subsp. *perforatum*). C'est une plante commune en Lorraine, à fleurs jaunes et feuilles ovales pourvues de nombreuses glandes translucides leur donnant un aspect perforé par transparence.

Le millepertuis, originaire d'Europe et d'Asie, est connu dès l'Antiquité comme vulnéraire. Au Moyen-Âge, il devient une herbe magique destinée à se protéger des mauvais esprits, à chasser les sorcières et à guérir les possédés. Il protège aussi de la foudre et du feu.

De façon anecdotique, Scott Cunningham rapporte que l'un des nombreux noms vernaculaires du millepertuis est « arrosoir ». Une touffe de cette plante mise à la fenêtre d'une jeune fille, indique que des garçons l'ont surprise accroupie, en train d'arroser les plantes en

plein air, ce qui est incompatible avec la dignité d'une demoiselle bien élevée (8). Le millepertuis perforé est encore utilisé actuellement en phytothérapie.

Deux espèces d'**aubépine** et leurs hybrides (*Crataegus laevigata*, aubépine à deux styles ; *Crataegus monogyna*, aubépine à un style ; *Crataegus x media*) sont présents en Lorraine. Ces petits arbustes très ramifiés et épineux, s'ornent, aux alentours des « saints de glace », de fleurs blanches auxquelles succèdent des drupes ovoïdes rouges.

Leurs épines servent à des rituels d'envoûtement sur des poupées de cire, mais également à la levée de ceux-ci en lavant les sorts jetés, obligeant même l'ennemi maléfique à venir faire amende honorable aux pieds de sa victime (13). Dans certaines régions, les aubépines étaient aussi censées protéger les maisons de la foudre, une branche placée dans le berceau d'un enfant éloignait les maladies et les mauvaises influences. Une lithographie des Fleurs Aminées de Grandville illustre le pouvoir protecteur des aubépines (Figure 2).

Les aubépines constituent avec le chêne et le frêne les trois « arbres féériques » autrefois vénérés en Bretagne. La légende affirmait que des manifestations surnaturelles se tenaient au crépuscule là où ces trois arbres poussaient ensemble (8).



Figure 2 : l'aubépine repousse les assaillants  
Grandville J. 1803-1847, les fleurs animées

Le **sureau noir** (*Sambucus nigra*) est un petit arbre à feuilles composées de 3-9 folioles, à grappes de fleurs blanches auxquelles succèdent des drupes noires.

Le bois de sureau a été utilisé pour fabriquer des baguettes magiques et des flûtes, dont celle de Pan, permettant d'appeler les esprits.

Le sureau éloigne les maléfices : *quand on a de bonnes raisons de craindre un maléfice, il suffit de suspendre sa propre veste et de lui infliger une bonne raclée avec une branche de sureau. Où qu'il se trouve, l'ensorceleur écope d'une telle volée qu'il est forcé de lever le charme* (14).

Le sureau noir, fut surnommé « arbre de Judas » parce que Judas le traître se serait pendu à un sureau, dénommé pour cela « bois du diable »... sauf que le sureau noir n'existe pas en Palestine ! Alors, détournement d'une croyance païenne par la religion ?

Le **gui des feuillus** (*Viscum album subsp. album*) est à l'origine de la glu : *si on le pend à une branche avec une aile d'hirondelle, tous les oiseaux s'y rassembleront de deux lieues et demi, ce que j'ai éprouvé moi-même plusieurs fois*, peut-on lire dans Les secrets admirables du Grand Albert (10).

Vert en hiver sur les arbres dépouillés, le gui est un symbole de l'immortalité et une plante protectrice très éclectique : foudre, maladie, malchance, infidélité, incendie, épidémie, mauvaise récolte, inondation...

Pour les Celtes, le gui était sacré quand il poussait sur un chêne, ce qui est peu fréquent. Il était cueilli par les druides avec un rituel précis pour sauvegarder ses pouvoirs : le jour du solstice d'été ou lorsque la lune avait six jours, avec une serpe d'or et sans qu'il touche le sol. L'expression « au gui l'an neuf » qui provient de « *o ghel an heu* » signifiant littéralement en langue celte « que le blé germe », rappelle cette cérémonie. Il nous en reste le baiser du Nouvel An sous le gui protecteur.



**Planche 4 : plantes protectrices.** Fleurs du millepertuis perforé, fleur de l'aubépine à deux styles, fruits du sureau noir, fruits du gui des feuillus

## 2.2. Plantes pour se soigner (planches 5 et 6)

Les plantes magiques qui soignent sont pour certaines des plantes liées à la magie noire, comme la mandragore ou la belladone. D'autres plantes de la magie blanche, furent utilisées traditionnellement au cours des siècles dans la médecine populaire, comme l'armoise ou le gui. Beaucoup d'entre elles ne le sont plus, mais certaines sont cependant encore à l'origine de médicaments d'aujourd'hui. Seulement quelques-unes de ces plantes magiques médicinales sont décrites ci-dessous, la plupart choisies pour illustrer les liens étroits qui ont toujours existé entre magie et médecine.



**Planche 5 : plantes médicinales.** Fleur de la chélidoine, fleurs de la lavande officinale, inflorescence de la menthe pouillot, fleur du pavot somnifère

La **chélidoine** (*Chelidonium majus*) est fréquente sur les vieux murs ou les décombres. Sa tige laisse couler, à sa coupure, un suc jaune comme la bile. En vertu de la théorie des signatures qui affirme que *tout ce que la nature crée, elle le forme à l'image de la vertu qu'elle entend y attacher* (15), elle est donc censée soigner les maladies du foie.

L'origine de son nom de genre (du grec *chélidon*, hirondelle) est liée à sa période de fleurissement concordant avec celle du retour des hirondelles. La liberté dont jouit cet oiseau la désignait comme une herbe magique pour les prisonniers : les soutenant pendant leur procès et leur permettant de retrouver la liberté (8).

Recommandée aussi contre les gangrènes, la chélidoine est responsable de paralysie des terminaisons nerveuses sensitives et de ralentissement cardiaque. Elle est encore utilisée en usage externe contre les verrues (« Herbe aux verrues »).

La **lavande officinale** (*Lavandula angustifolia*) n'est que cultivée en Lorraine.

La plante est réputée pour la puissance de ses pouvoirs magiques : en fumigation, elle chasse les mauvais esprits ; le vin de lavande réveille la lympe ; son huile essentielle est prescrite contre les convulsions ; la fumée de ses fleurs apporte le sommeil, lève les angoisses et transforme la dépression en joie (7). Utilisée dans les philtres d'amour, car son odeur était censée attirer les hommes. Les prostituées se parfumaient de son huile essentielle pour indiquer leur profession et charmer leurs clients (9).

Encore employée en tisane ou en huile essentielle contre les troubles mineurs du sommeil, les coups de soleil et les brûlures superficielles, le rhume et l'hygiène buccale (16).

Six espèces de **menthe** sont plus ou moins fréquentes en Lorraine, mais il semble que deux seulement furent traditionnellement utilisées pour leurs pouvoirs magiques : la menthe verte (*Mentha spicata*) et la menthe pouliot (*Mentha pulegium*). À ces deux espèces, il convient d'ajouter la menthe poivrée (*Mentha x piperata*), hybride stérile cultivé obtenu au XVIIe siècle par croisement entre la menthe aquatique (*Mentha aquatica*) et la menthe verte.

Les menthes étaient considérées comme aphrodisiaques par les Grecs et elles sont utilisées depuis l'Antiquité dans des potions rituelles de guérison. Leurs feuilles fraîches frottées sur les tempes soignent les migraines, leurs tiges portées sur soi fortifient le corps et, enroulées autour du poignet, soulagent les problèmes de digestion (8, 9).

À l'origine du menthol, molécule issue de leur huile essentielle dont on sait aujourd'hui qu'elle possède des propriétés anti-inflammatoires et antivirales, la

menthe poivrée, encore vendue en herboristerie, est toujours indiquée pour soigner certaines affections dermatologiques, les rhumes et les troubles digestifs d'origine hépatique (16). À fortes doses, les essences de menthe peuvent cependant provoquer céphalées et spasmes musculaires laryngés.

*Papaver somniferum*, le **pavot somnifère**, est subsontané dans les jardins et les terrains vagues. Il se distingue de nos petits coquelicots messicoles à fleurs rouges par ses grands pétales chiffonnés de couleur lilas et par la puissance de ses pouvoirs magiques.

Le pavot somnifère est une plante hallucinogène connue depuis l'Antiquité dont le suc laiteux, recueilli par scarification de sa capsule encore verte, donne l'opium. L'opium entre dans la composition de la Thériaque, médicament universel inventé par Andromaque le Crétois, médecin de l'empereur Néron au Ier siècle, *dans le but de protéger le souverain du poison mortel de ses rivaux et ennemis. D'un simple contrepoison, l'électuaire va au fil des siècles devenir un incontournable que l'on doit trouver chez tout bon apothicaire afin de soigner n'importe quels maux, y compris le traitement contre la peste. Variant d'une soixantaine à parfois plus de 80 ingrédients, la Thériaque a connu de nombreuses formules... et de nombreuses imitations. Il faudra attendre l'essor de la chimie et la naissance de la pharmacologie au XIXe siècle pour voir cette préparation disparaître lentement des étagères* (17).

Traditionnellement utilisé contre les douleurs et les insomnies, le pavot somnifère est à l'origine de la morphine, analgésique puissant, et de la codéine, antalgique et antitussif. Il est cultivé par l'industrie pharmaceutique pour ses graines, comestibles quand elles sont bien mûres (tarte au pavot de Toul (18)).

La **petite pervenche** (*Vinca minor*) couvre parfois le sol des forêts lorraines ombragées sur sols à humus doux.

La pervenche a été très utilisée dans des rites relevant de la sorcellerie (d'où l'un de ses noms populaires, « violette des sorciers »), pour tarir les nourrices, prévenir les avortements, arrêter les hémorragies, lutter contre les morsures de serpents (à l'origine d'un autre de ses noms populaires, « violette des serpents »), ou encore, jetée dans les flammes, pour y faire apparaître des proches défunts... le tout accompagné de formules magiques secrètes.

La pervenche protège aussi le foyer et le mariage en assurant la pérennité des sentiments amoureux. Elle entre ainsi dans la composition de philtres d'amour. Dans une chanson du XVIIIe siècle, *Aux marche du Palais*, on trouve le couplet suivant (19) :

*La Belle si vous vouliez  
Nous dormirions ensemble,  
Dans un grand lit carré*

*Couvert de tayas blanches  
Aux quatre coins du lit,  
Un bouquet de pervenches.*

Utilisée aussi en médecine populaire pour apaiser les maladies respiratoires. Madame de Sévigné écrit en 1684 à sa fille, Madame de Grignan atteinte de la tuberculose : *Enfin, ma bonne [...] consolez-vous et guérissez-vous avec votre bonne pervenche, bien verte et bien amère mais bien spécifique à vos maux et dont vous avez senti de grands effets [...] Rafraîchissez-en cette poitrine enflammée* (20).

La pervenche est à l'origine de la vincamine, molécule aujourd'hui encore utilisée contre l'insuffisance circulatoire cérébrale.

Le **romarin officinal** (*Rosmarinus officinalis*) est une plante aromatique, mellifère, originaire du bassin méditerranéen et cultivée comme condiment.

Déjà connu des Sumériens comme herbe médicinale et sacrée, le romarin brûlé en encens *émet de puissantes ondes purificatrices de très haute puissance* (8). Sous l'oreiller, il assure un sommeil paisible, en bain il purifie. Porté sur soi, il préserve la jeunesse et la santé, améliore la mémoire, protège de la dépression et des angoisses. Il est plus spécifiquement réputé contre les plaies, la lèpre et la syphilis (7).

Cholagogue encore utilisé en phytothérapie contre les troubles digestifs d'origine hépatique et pour stimuler l'organisme (16).

Le **saule blanc** (*Salix alba*) est un arbre dioïque commun des bords d'eaux. Ses feuilles lancéolées sont pubescentes et blanc-argenté, surtout sur leur face inférieure, d'où son nom d'espèce. Il n'est pas particulièrement utilisé comme plante magique guérisseuse, même s'il l'a parfois été localement dans des rituels de guérison. Associé symboliquement à la mort par les Celtes qui le plantaient autour des tumulus funéraires (8), c'est cependant une espèce

emblématique et exemplaire de l'histoire de la médecine et de ses liens étroits avec la botanique.

Les salicylates contenus dans le saule blanc, et aussi dans la **reine des prés** (*Filipendula ulmaria*), sont en effet des précurseurs de l'acide acétylsalicylique, principe actif de l'aspirine. La décoction de l'écorce de saule pour lutter contre les inflammations est déjà mentionnée dans le papyrus d'Ebers (Louksor, 1500 ans av. J.-C.). L'histoire de l'aspirine passe ensuite par Hippocrate, Dioscoride, Pierre-Joseph Leroux (pharmacien à Vitry-le-François), l'Alsacien Charles Frédéric Gerhardt... jusqu'à Félix Hoffmann, chimiste de la société Bayer qui la commercialise en 1899. Cette longue histoire de l'aspirine a déjà été publiée dans *Études Toulouses* (21).

La **verveine officinale** (*Verbena officinalis*) est une herbacée commune à tige dressée rameuse, inflorescence en épi lâche terminal de fleurs à cinq lobes rose pâle à lilas. C'est une espèce inodore qui ne doit pas être confondue avec la verveine odorante ou verveine citronnelle (*Aloysia triphylla*), originaire du Chili, cultivée en Afrique du Nord, traditionnellement vendue en herboristerie sous les noms de Verveine, Verveine odorante ou encore de Citronnelle, stomachique et digestive (13).

La verveine officinale est garante de la jeunesse éternelle et de la prospérité. Surnommée « herbe à tous les maux », ses indications magiques sont étendues et variées : *L'eau distillée de la plante est bonne contre l'anémie du nerf optique ; si l'on pousse la distillation plus loin, on obtient une liqueur qui est bonne contre la tuberculose et pour dissoudre les caillots de sang dans les veines ; la racine guérit les écrouelles, les ulcères, les écorchures [...] ses feuilles en infusion ou cataplasme soignent la rage ; la graine, mêlée avec de la graine de pivoine d'un an, guérit le « mal caduc ».* Se cueille au lever de la constellation du Chien quand soleil et lune sont sous l'horizon (7).



**Planche 6 : plantes médicinales.** Fleur de la petite pervenche, fleurs du romarin, inflorescence de la reine des prés, fleurs de la verveine officinale

### 2.3. Plantes pour obtenir puissance et richesse (planche 7)

Certaines plantes magiques possèdent des indications spécifiques, mais pour beaucoup d'autres, leurs pouvoirs magiques sont très éclectiques. Ainsi des espèces déjà citées comme maléfiques, protectrices ou guérisseuses sont aussi utilisées pour obtenir la puissance et la fortune. C'est par exemple le cas de la mandragore, du sureau ou encore du romarin, de la verveine...



**Planche 7 : puissance et fortune.** Ramures du chêne pédonculé, inflorescences du chèvrefeuille des bois, pomme, feuille d'un trèfle à quatre folioles

Le nom scientifique du **chêne pédonculé**, *Quercus robur*, provient du celtique *kaër quez* (bel arbre) et *robur* (force). Ce « bel arbre » qui exprime la force est lié à tous les grands dieux païens, Zeus, Jupiter, Odin, Thor... C'est un arbre sacré chez les Celtes pour qui il est « l'arbre de la science » (7). C'est aussi un arbre d'une grande longévité : au cœur de la forêt domaniale de Saint-Avoid, se trouve l'un des plus vieux chênes forestiers de France dont l'âge est estimé à 850 ans (22). Autrefois, les sorcières mosellanes ont très certainement dansé autour de son tronc les jours de sabbat ! Des procès en sorcellerie se seraient d'ailleurs tenus à son pied. Le chêne est l'arbre de la puissance, de la fortune, de la fécondité et de la chance.

Le **chèvrefeuille des bois** (*Lonicera periclymenum*) est une liane volubile aux grandes fleurs parfumées et aux baies rouges toxiques. C'est une plante bénéfique dans la maison et de bon augure si elle pousse à proximité. *Si votre but précis est un gain d'argent, il est conseillé d'allumer une bougie verte que l'on fait brûler au milieu d'un amas de chèvrefeuille en fleurs. On s'assied devant ce bouquet illuminé et, contemplant fixement la flamme à travers l'enchevêtrement du feuillage et des inflorescences, on pense très fort, le plus longtemps possible, à cette somme que l'on souhaite faire rentrer* (8). Voilà qui n'est vraiment pas sorcier !

Qu'elle provienne du pommier sauvage (*Malus sylvestris*), ou cultivé (*Malus domestica*), la **pomme** possède tout un ensemble de pouvoirs magiques. Elle figure sur toutes les représentations de corne d'abondance, à l'origine une corne de la chèvre Amalthée, nourrice de Zeus, et symbolise ainsi l'abondance et la fortune. La pomme est l'attribut de Vénus, lointaine ancêtre de César et d'Auguste et, à ce

titre, elle est aussi un symbole du pouvoir (13).

La pomme est également utilisée dans les rituels de guérison et d'amour. Elle est l'un des symboles de l'âme et de l'immortalité. Le bois du pommier fournit les baguettes magiques destinées aux cérémonies de magie émotionnelle et affective. C'est aussi ce bois qui est souvent employé pour sculpter figurines et visages des poupées magiques (8).

Comme son nom de genre (*Trifolium*) le suggère, la feuille des **trèfles** est constituée de trois folioles... pour le christianisme, ce ne peut-être que le symbole de la Sainte Trinité et le trèfle avait, dit-on, servi à saint Patrick pour expliquer ce mystère aux Irlandais qu'il évangélisait (8). Saint Patrick devenu le saint patron de l'Irlande, le trèfle en devint l'emblème. Mais tout cela ne lui confère pas spécialement de pouvoir magique !

Alors pourquoi cet engouement moderne autour du trèfle dit « à quatre feuilles », mais qui est en fait à quatre folioles (il apporte chance, bonheur et richesse) ou encore mieux à cinq (triomphe et gloire) ?

Ce n'est pas dans les traditions magiques qu'il faut chercher la réponse. Plutôt sans doute dans une tradition chrétienne pour laquelle le trèfle à quatre folioles représente la Croix du Christ et chacune de ses folioles, une des vertus théologiques. La première foliole est pour la foi, la seconde pour l'espérance, la troisième pour la charité (23). Quid de la quatrième ? Certains auraient pu dire l'amour, d'autres le bonheur ou encore la chance...

Chez le trèfle rampant (*Trifolium repens*), l'un des plus courants de nos trèfles, on estime la présence d'un trèfle à quatre folioles pour environ 10 000 trèfles à trois folioles, soit 0,01 % et il faut, dit-on, le trouver sans l'avoir cherché. Un rituel magique très spécifique pour le découvrir par hasard serait d'un grand secours !

## 2.4. Plantes pour trouver le bonheur et l'amour (planche 8)

Les conditions de cueillette et d'emploi des plantes magiques sont le plus souvent complexes. C'est encore plus vrai pour celles permettant de trouver le bonheur et l'amour qui sont parfois très strictes et doivent, bien entendu, être respectées à la lettre pour être couronnées de succès.



**Planche 8 : plantes de l'amour.** Feuille du chanvre, fleur de l'ancolie, tubercules des orchis, inflorescence de la marguerite commune, fleur de l'anémone pulsatille

Le **chanvre** (*Cannabis sativa subsp. sativa*) est l'une des plus anciennes plantes cultivées par l'homme pour ses fibres textiles. La sous-espèce *Cannabis sativa subsp. indica*, qui pour certains botanistes n'est qu'un écotype de la précédente, apparaît en Inde et en Chine dès 1500 av. J.-C. Connue sous le nom de haschich, elle *fait venir au-devant des yeux des fantômes et illusions plaisantes et agréables*, affirme Dioscoride. Galien tempère ce message un siècle plus tard en indiquant qu'*il a la vertu de blesser le cerveau quand on en prend trop* (13). Le chanvre fut utilisé pendant très longtemps en Europe dans un grand nombre de rites d'envoûtements amoureux. Rabelais le rattache d'ailleurs au Pantagruélien (24). Mais c'est aussi avec sa fibre qu'est tressée la corde des pendus.

Plante magique aux effets hallucinogènes et toxiques, la consommation de cannabis dans le monde est aujourd'hui estimée à 66 000 tonnes/an ! (25)

Le **Pantagruélien** est une plante magique imaginaire dont *Pantagruel fut l'inventeur*, écrit Rabelais dans Le Tiers Livre, 1546 (24). Il résulte d'une alliance entre le chanvre (*Cannabis sativa*), le lin cultivé (*Linum usitatissimum*) et la cuscute d'Europe (*Cuscuta europaea*). Sa version *sauvage* ne serait autre que l'aigremoine eupatoire (*Agrimonia eupatoria*).

Le Tiers Livre décrit le questionnement de Panurge sur le mariage : faut-il ou non se marier ? La peur du cocuage lui fait craindre les femmes. Sur les conseils de Pantagruel, Panurge consulte les savants qui ne lui donnent pas de solution satisfaisante. Alors Pantagruel lui vante les bienfaits du Pantagruélien, et Rabelais termine son ouvrage par l'éloge de cette plante magique : le Pantagruélien possède *tant de vertus, tant d'énergie, tant de perfection, tant d'effets admirables qu'il est, comme Pantagruel, exemplaire de toute*

*joyeuse perfection*, et Rabelais de conclure : *proclamez heureux de France le royal domaine qui voit pousser chez lui le Pantagruélien*.

Fleur des rosiers (*Rosa sp.*), la **rose** est symbole de charme et de volupté. Associée aux sentiments et aux émotions, elle parle d'amour. Ce qu'elle en dit dans le langage des fleurs (26) varie avec sa couleur : rose pour la tendresse, rouge pour déclarer son amour, orange pour avouer son désir, jaune pour pardonner, ou se faire pardonner une infidélité.

*Les courtisanes romaines avaient leur fête le 23 avril. Durant ce jour, consacré à la Vénus vulgaire (libentina), elles se montraient parées, comme la déesse, de roses et de myrte. Une réminiscence de cet usage romain persistait au Moyen-Âge où l'on condamnait, dans certaines villes, les prostituées à porter une rose comme signe distinctif* (8). Est-ce la raison pour laquelle la rose n'est que très rarement utilisée dans les rituels magiques pour aimer et séduire ?

Pour aimer et séduire, rien ne vaut en effet un philtre, *mixture, breuvage auquel on attribue des vertus magiques et que l'on utilise notamment pour inspirer l'amour* (2).

De nombreuses plantes ont été utilisées dans les **philtres d'amour**, dont certaines déjà mentionnées dans cet article.

Ce sont des plantes liées à la magie noire : aconit napel, mandragore, jusquiame, datura, hellébore, morelle noire...

Très souvent, des plantes de la magie blanche : cataire (amour sincère), verveine (amour sensuel), basilic (amour fidèle), lavande (amour serein), violette (amour caché ou passionné), pervenche (pérennité des sentiments), bardane, chiendent, ajonc, aubépine,

achillée, buis, pissenlit, trèfle, millepertuis, armoise, gui, bruyère, noisetier, ortie, valériane, dont il est dit qu'un brin cousu au vêtement d'une femme entraîne les hommes à la suivre *comme des enfants*. Parfois ces espèces sont réputées aphrodisiaques : ginseng, gingembre, safran, fenouil, noix de muscade, clou de girofle, ail, céleri...

L'**ancolie** (*Aquilegia vulgaris*) pour les courtisanes romaines. Elles l'utilisaient comme parfum aphrodisiaque et même, paraît-il, en mâchaient les graines en dépit de leur toxicité, ce qui les *rendaient particulièrement aptes à exercer leur profession*. Ce pouvoir lié aux prostituées et sa toxicité font que l'ancolie n'avait pas très bonne réputation à Rome où les *vestales devaient détourner la tête et se voiler la face avec un pan de leur manteau lorsqu'elles passaient devant un pied d'ancolie* (13).

Les **orchis** (*Orchis sp.*) pour les hommes. Selon la théorie des signatures (15) qui dit que *la forme, l'aspect, la couleur d'une plante ou son habitat déterminent ses vertus thérapeutiques*, les orchis, avec leurs deux tubercules, se doivent de « dénouer l'aiguillette ». *Les deux tubercules se peuvent corriger l'un l'autre. Car le plus haut, plus grand et plus plein excite grandement au fait ; mais le plus bas, mol et ridé a un effet tout contraire : car au lieu d'eschauffer, il refroidit, merveille de la sagesse de la nature*, affirme Oswald Crollius en 1609 (27). C'est bien sûr ces deux tubercules jumeaux qui, sans les séparer, sont utilisés, séchés et broyés, dans les recettes magiques de l'amour. Leur poudre brunâtre, appelée « salep » en Turquie et en Grèce, est aussi à la base d'une boisson du même nom. Le pillage de sites naturels riches en orchis avec détournement de

leurs tubercules est constaté depuis quelques années en France... La magie d'hier est encore aujourd'hui bien présente ! Une fois l'amour partagé obtenu, il est judicieux d'en vérifier de temps en temps la pérennité et d'en évaluer l'intensité. C'est là le rôle de la **marguerite** (*Leucanthemum vulgare*). Nous sommes ici bien loin des vertus magiques pour lesquelles elle fut autrefois utilisée : *la décoction de la plante tout entière résout les inflammations de la bouche ; le sel résout les engorgements de la bile ou de la pierre* (7). La marguerite, plante prophétique de l'amour, indique si l'on est aimé « un peu, beaucoup, passionnément, à la folie... ». Encore faut-il l'efflorer, et non l'effeuiller, puisque ce ne sont pas ses feuilles que l'on enlève une à une, mais les fleurs ligulées blanches du pourtour de son inflorescence.

Si la réponse de la marguerite est malheureusement « ...pas du tout », il est alors possible de se consoler avec l'**anémone pulsatile** (*Pulsatilla vulgaris*) qui fleurit précocement et abondamment sur toutes les pelouses calcaires du Toulousain. Vénus rencontra un jour Adonis, fils incestueux de Myrrha, dont elle tomba follement amoureuse. Mars, sous la forme d'un sanglier, jaloux de l'amour de Vénus pour le bel adolescent, le tua. Vénus, éplorée, changea alors le cadavre de son amant en anémone pulsatile (8) ou, selon une autre version de la légende, ses larmes donnèrent naissance à la plante (13). La pulsatile est ainsi consolatrice des pleurs et de la tristesse, à la condition de la cueillir *un matin de Vendredi saint* ou *à défaut à la première éclosion du matin de l'Annonciation*, et d'en porter les pétales frais contre sa peau, dans un sac de la même couleur violacée qu'eux (8).

### 3. Plantes magiques et religion

Magie, médecine populaire et religion ont très longtemps été indissociables. En voici deux exemples.

#### Charlemagne crée les jardins monastiques

Par une ordonnance de 812, Charlemagne édicte un certain nombre d'observances et de règles pour les monastères de son empire. C'est le *Capitulaire de Villis*, dans lequel apparaît une liste de 94 plantes que les moines se doivent de cultiver : 73 herbes, 16 arbres fruitiers, 3 plantes textiles et 2 plantes tinctoriales. Ces plantes sont regroupées dans l'*hortulus* (jardin potager), le *pomarius* (verger) et l'*herbularius* (jardin des herbes médicinales).

Le but de cette ordonnance est d'assurer une certaine autonomie aux monastères au niveau de la nourriture, des soins, de l'habillement... Mais à partir de leurs jardins, les moines vont fabriquer et commercialiser de

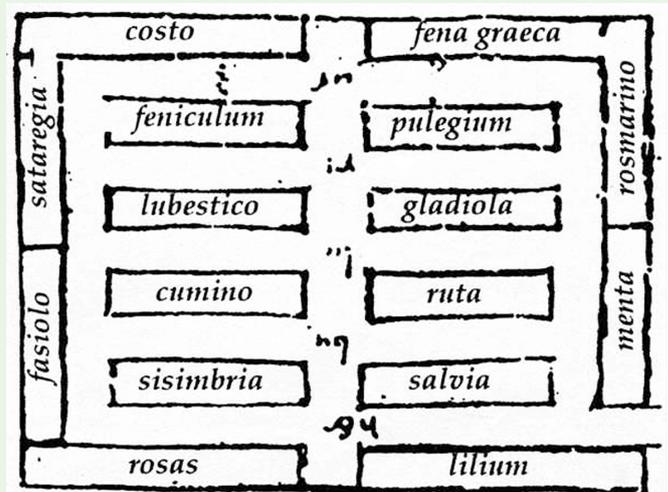


Figure 3 : herbularius de l'abbaye de Saint-Gall  
Stiftsbibliothek Sankt Gallen, 1092

nombreux remèdes et vont permettre la diffusion dans le peuple de plantes utiles dont certaines sont déjà employées, ou le seront par la suite, dans les rituels de la magie. C'est le cas de plusieurs espèces mentionnées sur le plan de l'*herbularius* de l'abbaye bénédictine de Saint-Gall fondée dès le VIIe siècle en Suisse (Figure 3).

### Hildegarde Von Bingen christianise la mandragore

Hildegarde Von Bingen (1098-1179) est la fondatrice d'un monastère dominant le Rhin (Figure 4). Mystique, visionnaire, musicienne, scientifique, féministe, elle est l'auteure de *Simplicis medicinae*, un ouvrage décrivant 300 simples avec leur usage thérapeutique.

Voici ce qu'elle écrit sur la mandragore : *La mandragore, de forme humaine, est constituée de la terre dont fut pétri le premier homme, d'où elle est plus exposée que toute autre aux tentations du démon. Celui qui souffre doit prendre une racine de mandragore, la laver soigneusement, en mettre dans son lit et réciter la prière suivante : mon Dieu, toi qui de l'argile a créé l'homme sans douleur, considère que je place près de moi la même terre qui n'a pas encore péché afin que ma chair criminelle obtienne cette paix qu'elle possédait tout d'abord* (28).

Déclarée docteur de l'Église en 2012 par Benoît XVI, sainte Hildegarde de Bingen est inscrite en 2021 au calendrier des saints le 17 septembre.

*Il en faut revenir toujours à son destin,  
C'est-à-dire à la loi par le ciel établie :  
Parlez au diable, parlez à la magie,  
Vous ne détournerez nul être de sa fin.*

Jean de La Fontaine. La souris métamorphosée en fille.  
Livre IX – Fable 7 (29)

Paul MONTAGNE



**Figure 4 : Hildegarde Von Bingen**  
Hildegarde von Bingen consignant ses visions avec l'aide du moine Volmar (Codex Rupertsberg MS 1, bibliothèque du Vatican)

## Bibliographie

Lexique de termes botaniques :

<https://www.jardinalpindulautaret.fr/sites/sajf/files/files/lexiquedouzet2007.pdf>

Lexique de termes médicaux :

[http://www.esculape.com/cherche/dico\\_medical.html#775](http://www.esculape.com/cherche/dico_medical.html#775)

Flore photographique de Lorraine :

<https://www.monde-de-lupa.fr/index.html>

- 1- Mauss M. Sociologie et anthropologie. Ed. Presses Universitaires de France, Paris, 2007
- 2- Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL, CNRS). <https://www.cnrtl.fr/>, consulté le 14/03/2022
- 3- Auray C. L'herbier des paysans, des guérisseurs et des sorciers. Ed. Ouest-France, Rennes, 2016
- 4- Gilbert E. Les plantes magiques et la sorcellerie. Ed. Durond, Moulins, 1899
- 5- Shakespeare W. Roméo et Juliette, acte IV, scène 3 Acte IV – Scène 3 | Roméo et Juliette, consulté le 15/03/2022
- 6- Breuvar S. Belladone et les sorcières ou histoire d'une beauté fatale. Tela Botanica, 2019 <https://www.tela-botanica.org/>, consulté le 15/03/2022
- 7- Sédir P. Plantes magiques. Librairie Générale des Sciences occulte, Paris, 1902
- 8- Cunningham S. L'encyclopédie des herbes magiques (édition française). Ed. Sand, Paris, 1987
- 9- Morigane. Grimoire des plantes. 2007. Morigane - Grimoire des Plantes, consulté le 17/03/2022
- 10- Albert le Grand (auteur prétendu). Les secrets admirables du Grand Albert. Version collationnée en 1895 sur l'édition latine de 1651. Bibliothèque Nationale de France Gallica (bnf.fr), consulté le 17/03/2022
- 11- Les Grandes Heures d'Anne de Bretagne. Tours, XVIe siècle (vers 1503-1508) Bibliothèque Nationale de France Gallica (bnf.fr), consulté le 17/03/2022
- 12- Gubernatis, A. de. La mythologie des plantes ou Les légendes du règne végétal. Ed. Reinwald, Paris, 1882 Bibliothèque

- Nationale de France Gallica (bnf.fr), consulté le 17/03/2020
- 13- Bilimoff M. Enquête sur les plantes magiques. Ed. Ouest-France, Rennes, 2015
  - 14- Lieutaghi P. La plante compagne. Ed. Conservatoire et jardin botaniques de Genève, 1991
  - 15- Paracelse Ph. Th. L'art d'alchimie. Réédition Presses Littéraires de France, Paris, 1950 Bibliothèque Nationale de France, Gallica (bnf.fr) consulté le 18/03/2020
  - 16- Delaveau P. 100 précieuses plantes médicinales. ED. Louis Pariente, Paris, 1992
  - 17- Welfringer M. La Thériaque : analyse d'un contrepoison de l'Antiquité et héritage dans la pharmacie d'officine d'aujourd'hui. Sciences pharmaceutiques. 2017 <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01932097> consulté le 19/03/2022
  - 18- Molinier A. *et al.* Les cuisines oubliées. Ed. Sud Ouest, Bordeaux, 2004
  - 19- Coirault P. Répertoire des chansons françaises de tradition orale. Ed. Bibliothèque Nationale de France, Paris, 1996 Éditions de la Bibliothèque nationale de France (openedition.org) consulté le 19 mars 2022
  - 20- Lettres de Madame de Sévigné. Tome IV, Ed. Lefèvre, Paris, 1843 Lettres de Madame de Sévigné, Google Livres consulté le 19/03/2022
  - 21- Montagne P. Des plantes qui soignent. Études Toulouses, 144, 2013 <https://www.etudes-touloises.fr/archives/137/art1.pdf>
  - 22- Chêne des sorcières, forêt de Saint Avold (Moselle). Krappo arboricole consulté le 20/03/2022
  - 23- Dumas V. Le livre des superstitions. Mythes, croyances et légendes. Historia, n° spécial 6, juillet-août 2012
  - 24- Des plantes médicinales dans l'œuvre de Rabelais. Association des amis de Rabelais et de La Devinière, Chambray-lès-Tours, 1996
  - 25- European Monitoring Centre for Drugs and Drug Addiction (OEDT). Page d'accueil de l'OEDT consulté le 15 mars 2022

- 26- Montagu Lady Mary. L'islam au péril des femmes. Une anglaise en Turquie au XVIIIe siècle (compilation des *Turkish letters*). Ed. La Découverte, Paris, 1991
- 27- Crollius O. La royale chymie. Traduite en français par J. Marcel de Boulène. À Paris, Chez Mathurin Henault, 1633. BIU Santé, Paris consulté le 22/03/2022
- 28- Hildegarde de Bingen. La Physica ou Livre des Subtilités des créatures divines. Argentorati, Strasbourg, 1533. Traduction française de Pierre Monat. Ed. Jérôme Millon, Grenoble, 1988.
- 29- Jean de La Fontaine. La souris métamorphosée en fille. Fables de La Fontaine – Livre 09, consulté le 14/03/2022

**Autres ouvrages utilisés :**

- ESCOP. Monographs on the medicinal uses of plant drugs. Centre for Complementary Health Studies, University of Exeter, UK, 1997
- Etienne Y. Intoxications aiguës de l'enfant par les végétaux en Lorraine, Thèse Médecine, Nancy, 1976
- FLORAINE. Atlas de la flore lorraine, Ed. Vent d'Est, Strasbourg, 2013
- FLORAINE. *Flora Lotharingia* : flore de Lorraine et des contrées limitrophes. Ed. Gazette lorraine, 2020
- Gentil A. Dictionnaire étymologique de la flore française, Ed. Paul Lechevalier, Paris, 1923
- Larcan A. Actes des XVIème journées communes du Groupement Français des Centres Antipoison et de la Société Française de Toxicologie, Pont à Mousson, 1977
- Marx P. Secrets d'apothicaire, Remèdes de Grand-mère. ED. Vent d'Est, Strasbourg, 2013
- Muller S. Les plantes protégées de Lorraine. Ed. Biotopie, Mèze, 2006
- Savart JM. Toxicité des végétaux supérieurs spontanés et ornementaux, Thèse Pharmacie, Nancy, 1982

**Tableau : nom français, nom scientifique, origine des noms scientifiques de genre et d'espèce et autres noms vernaculaires des plantes citées dans l'article : ci-contre**



**LIBRAIRIE PAPETERIE  
BOSSUET**

*Livres scolaires, romans, jeunesse  
Fournitures de bureau et scolaires  
Photocopies N/B et couleur  
Reliures, tampons*

**Des professionnels à votre service**  
*Maison fondée en 1884*

19, rue Michâtel TOUL  
**03.83.43.02.87**



Nom français retenu	Nom scientifique	de genre	Origine du nom	d'espèce	Autres noms vernaculaires
Aconit napel	<i>Aconitum napellus</i>	akoné : pierre à aiguiser, stimulant	napellus : petit navet (racine)	casque de Jupiter	
Aconit tue-loup	<i>Aconitum lycoctonum</i> subsp. <i>vilparia</i>	akoné : pierre à aiguiser, stimulant	likos : loup, vilpus : renard, keno : je tue	étrangle-loup	
Arcoïte commune	<i>Aquilegia vulgaris</i>	aquilegia : qui recueille l'eau	vulgaris : commun	bonne-femme, galantine, colombine, gants de fée	
Anténoïte pulsatille	<i>Pulsatilla vulgaris</i>	pulsare : pousser	vulgaris : commun	fleur de Pâques, fleur des dames, coquelicue	
Angelique vraie	<i>Angelica archangelica</i>	angelus : ange	archangelus : archange	herbe aux anges, herbe du Saint-Esprit	
Armoïse commune	<i>Artemisia vulgaris</i>	déesse Artemis	vulgaris : commun	lune des herbes de la Saint-Jean	
Aubépine	<i>Crataegus</i> sp.	nom grec de l'aubépine		noble-épine, épine blanche	
Belladone	<i>Atropa belladonna</i>	parque Atropos	bella donna : belle dame	fruit : ceise du diable	
Benoite des villes	<i>Geum urbanum</i>	geuo : je donne bon goût	urbanis : qui pousse en ville	herbe de saint Benoît, herbe bénite	
Bétoïne officinale	<i>Betonica officinalis</i>	altéré de <i>Velonica</i> , nom d'un peuple des Pyrénées	officinalis : officinal	herbe à l'évêque, tabac des gardes	
Bryone dioïque	<i>Bryonia cretica</i> subsp. <i>dioica</i>	bruein : pousse beaucoup	dioicus : dioïque	racine : navet du diable	
Chanvre	<i>Cannabis sativa</i>	kannabis : chanvre	sativus : cultivé	cannebisse	
Chelidoïne	<i>Chelidonium majus</i>	chelidon : hirondelle	majus : grand	herbe aux vernes	
Chêne pédonculé	<i>Quercus robur</i>	kaer quez : bel arbre	robur : force	arbre de la science	
Chèvrefeuille des bois	<i>Lonicera periclymenum</i>	Lonicer : botaniste allemand du XVe siècle	periklymenon : qui s'enroule	herbe de la Perteçôte	
Ciguë élevée	<i>Aethusa cynapium</i> subsp. <i>elata</i>	aitho : je brûle	kunos : chien apium : céleri, elatus : élevé	faux-persil	
Grande ciguë	<i>Conium maculatum</i>	conesion : nom grec de la grande ciguë	maculatus : maculé	herbe à Socrate	
Datura officinal	<i>Datura stramonium</i>	dhatura : pomme épineuse	strachon : morelle, mavikos : qui rend furieux	herbe du diable, fruit : pomme du diable	
Gai des feuilus	<i>Viscum album</i> subsp. <i>album</i>	viscum : glu	album : blanc	casse-malheur	
Jusquiame noire	<i>Hyoscyamus niger</i>	hys : porc, hramos : fève	niger : noir	herbe au grand sommeil, pavot d'empoisonneur	
Lavande officinale	<i>Lavandula angustifolia</i>	lavare : laver	angustifolius : à feuilles étroites	fleur de reine	
Mandragore officinale	<i>Mandragora officinarum</i>	nom latin de la mandragore	officinarum : pharmacutique	toute-saine	
Marguerite commune	<i>Leucanthemum vulgare</i>	leucos : blanc, anthemios : fleur	vulgaris : commun	leucanthème	
Menthe	<i>Mentha</i> sp.	Mithra : nymphe changée en végétal par Proserpine		baume sauvage, grâce de Dieu, balsamite	
Millipertuis perforé	<i>Hypericum perforatum</i>	hypo : sous, ereikhé : bruyère	perforatus : perforé	chasse-diable, diable en fuite, arrosoir	
Orchis sp.	<i>Orchis</i> sp.	orchis : testicule		satyrion	
Pavot sommitière	<i>Papaver somniferum</i>	nom latin du pavot	somniferus : qui apporte le sommeil	ceilllette	
Petite pervenche	<i>Vinca minor</i>	vincete : vaince	minor : petit	violette des sorciers, violette des serpents, pucelage	
Pommier	<i>Malus</i> sp.	mal : nom celle de la pomme		boquetier	
Reine des prés	<i>Filipendula ulmaria</i>	suspendre à un fil	vulgaris : commun	fausse-spirée	
Romain officinal	<i>Rosmarinus officinalis</i>	ros : rosée, marinus : mer	officinalis : officinal	encensier	
Rose	<i>Rosa</i> sp.	rodon : rose			
Saule blanc	<i>Salix alba</i>	nom latin du saule	albus : blanc	sage, sabé	
Sureau noir	<i>Sambucus nigra</i>	sambuké : fille	niger : noir	arbre de Judas, bois du diable	
Trèfle	<i>Trifolium</i> sp.	treis : trois, folium : feuille		herbe à veaux	
Verveine officinale	<i>Verbena officinalis</i>	nom latin de la verveine	officinalis : officinal	herbe aux sorcières, herbe à tous les maux, herbe sacrée	